

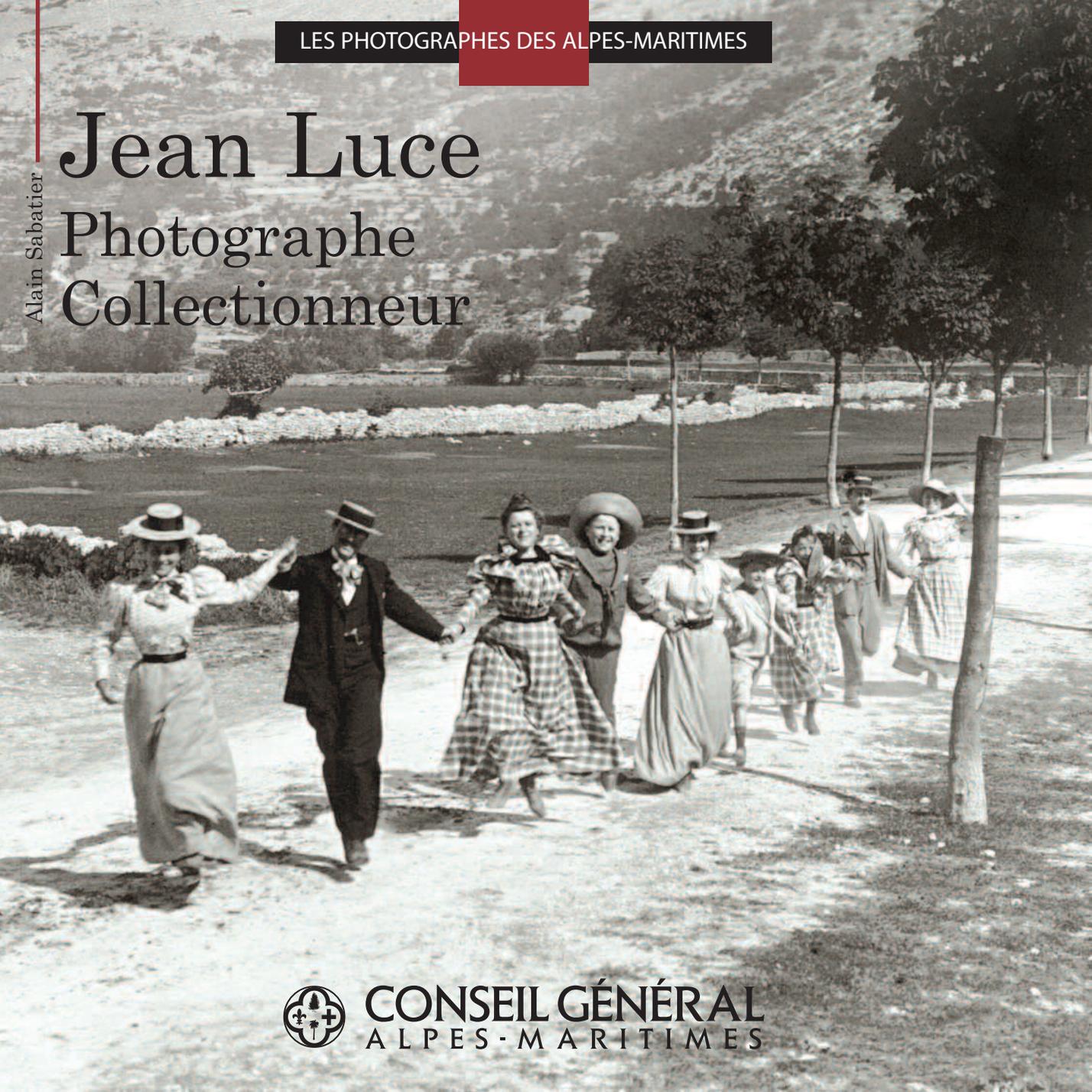
LES PHOTOGRAPHES DES ALPES-MARITIMES

Alain Sabatier

# Jean Luce

## Photographe

## Collectionneur



CONSEIL GÉNÉRAL  
ALPES-MARITIMES

LES PHOTOGRAPHES DES ALPES-MARITIMES



CONSEIL GÉNÉRAL  
ALPES · M A R I T I M E S



Alain Sabatier

# Jean Luce

Photographe  
Collectionneur

Cette collection, inaugurée par ce volume consacré à Jean Luce, se propose de présenter les fonds photographiques, conservés aux Archives départementales, reflétant l'histoire des Alpes-Maritimes depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le fonds de Jean Luce, photographe amateur grassois, a été déposé en 2007 par ses héritiers :

- M<sup>me</sup> Michèle Gilbert
- M<sup>me</sup> Fabienne Imbert
- M<sup>me</sup> Laurence Bergé-Andreu
- M. Jean Bergé-Andreu

Cet ouvrage a été réalisé, dans le cadre de l'exposition « Jean Luce photographe collectionneur », présentée au Musée d'Art et d'Histoire de Provence à Grasse, de juillet à décembre 2009.

Les auteurs tiennent à remercier tout particulièrement : Carlo Barbiero, Céline Barbusse, Gabriel Benalloul, Gaëtan Carnot, Jean-Marie Carlotti, Ève Chaillat (association Faites de la Musique Mécanique), Joëlle Déjardin, Sophie Gilbert, Philippe Giscard d'Estaing, Louis Gondran, Marie-Christine Grasse, Stéphane Guiraud, Ariane Lasson, Alain Martelly, Joseph Nègre, Jean-Claude Poteur, Eugène-Éric Serre, Anne-Sophie et Florian Tiedje.

Site [www.cg06.fr](http://www.cg06.fr)

ISBN : 978-2-86006-010-3  
EAN : 9782860060103

*Couverture*  
Saint-Vallier, farandole à l'occasion de la Saint-Constant

*Commissariat de l'exposition*  
Jean-Bernard Lacroix  
Conservateur général du patrimoine,  
Directeur des Archives départementales  
Jérôme Bracq  
Attaché de conservation du patrimoine,  
responsable de la section de l'action éducative  
Alain Sabatier  
Responsable de la photothèque  
des Archives communales de Grasse

*Photographie et numérisation*  
Jean-Francois Boué et Karine Valensi

*Encadrement*  
Denis Chaix et Laurent Sanine-Sorokooumowsky

*Rédaction du catalogue*  
Alain Sabatier

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement des auteurs ou de leurs ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



*Le fonds photographique constitué, entre 1890 et 1920, par le banquier Jean Luce offre, pour la région grasseoise, un intérêt équivalent à celui réalisé, dans la région niçoise, par le chevalier Victor de Cessole.*

*Ce fonds est constitué de milliers de plaques de verre d'une rare qualité et d'un précieux intérêt patrimonial. Remarquable par son ampleur, sa diversité et sa richesse, il a été confié aux archives départementales par les descendants de Jean Luce, issu de l'une des plus importantes familles de négociants grassois.*

*Le travail exceptionnel de Jean Luce, voyageur curieux de saisir par la photo les lieux qu'il visitait et collectionneur passionné, est mis en valeur par le Conseil général des Alpes-Maritimes, dans le cadre d'une première exposition dans sa ville natale, Grasse.*

*Scènes de la vie familiale, vie urbaine, événements marquants du département, débuts du tourisme dans les Préalpes grassoises, innovations techniques, distractions, voyages à l'étranger, ce sont tous les aspects de la vie d'une époque charnière entre deux siècles, qui est ainsi restituée. Cet immense travail est enrichi par la reproduction de revues prisées par l'amateur d'art et de voyages lointains qu'était Jean Luce.*

*Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à Mesdames Michèle Gilbert, Fabienne Imbert et Laurence Bergé-Andreu, ainsi qu'à Monsieur Jean Bergé-Andreu. Par ce dépôt, ils contribuent à la conservation d'un patrimoine de très grande valeur et à l'enrichissement des collections des archives départementales.*

*Leur initiative confère à la passion de leur ancêtre pour ce mode d'expression, nouveau à l'époque, et déjà connu grâce au travail de Charles Nègre, grassois lui aussi, une nouvelle dimension.*

*Je vous invite à suivre Jean Luce au travers de ses voyages, de ses coups de cœur, de ses découvertes et à faire un voyage dans le passé, à la Belle Époque de la Côte d'Azur.*

**Eric Ciotti**

Député  
Président du Conseil général  
des Alpes-Maritimes

Alain Sabatier



Jean Luce dans sa cité

Les Archives départementales offrent un lieu privilégié pour interroger les strates documentaires qui constituent notre mémoire. Ainsi que le pensent de nombreux chercheurs contemporains, si nous considérons que la photographie fait partie du domaine de la connaissance et concourt à « la fonction sociologique de l'œil »<sup>1</sup>, la donation du fonds photographique de Jean Luce par ses descendants introduit une nouvelle dimension dans la perception que nous aurons désormais des Alpes-Maritimes. Plus de 15.000 documents photographiques viennent d'être ainsi ajoutés à notre patrimoine départemental ! Il s'agit véritablement d'un fonds de niveau national, transmettant une collection qui était conservée dans la grande demeure familiale des Luce, au n° 16 de la rue Jean Ossola à Grasse, un hôtel particulier du centre historique faisant partie des rares demeures nobles qui ont franchi le temps dans leur quasi intégrité jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

## Les ancêtres

Jean Luce (1846-1934) est issu d'une très ancienne famille locale dont les ancêtres s'illustrent, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, dans les métiers du cuir, puis du négoce et de la banque. Les multiples branches de la lignée se sont alliées, au cours du temps, aux familles les plus connues de la cité comme, par exemple, les Pugnaire, les Isnard, les Chiris, les Amic<sup>2</sup>...

L'ascendance directe de Jean Luce est emblématique de l'évolution économique de Grasse et en accompagne les vicissitudes. Le premier ancêtre auquel nous nous intéresserons, Louis-Dominique Luce (1728-1809) dit « le sage », a marqué la mémoire de sa famille en laissant à ses descendants un livre de raison. Ce journal personnel, tenu pendant soixante ans, concerne à la fois les préceptes d'une bonne éducation pour ses enfants et le compte-rendu de ses activités professionnelles. Il nous documente sur la mutation économique de Grasse où, en cette deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'activité de la tannerie amorce son déclin et où une élite marchande va s'élever en faisant preuve de clairvoyance pour préparer le futur. Certains vont développer les métiers de la parfumerie, d'autres, comme Louis-Dominique Luce, vont plutôt diversifier leur activité par le négoce. Pragmatique, celui-ci comprend et accompagne cette mutation qui va conduire la famille Luce, en deux générations, de la tannerie à la banque<sup>3</sup>. Si cette translation n'est pas encore achevée avec son fils Jean-François Luce (1772-1849), « négociant distingué », elle est accomplie avec son petit-fils Joseph Luce (1809-1893) qui devient « banquier, négociant ». Il sera également Maire de Grasse. C'est ainsi qu'en 1874, ce dernier laisse la succession de la banque à son fils Jean Luce auquel nous devons cette très grande collection photographique.

Hervé de Fontmichel dans son histoire de Grasse, a précisé avec acuité ce contexte local : « À cette diversité d'ordre économique, correspond une unité sociologique profonde. Les « négociants » grassois, selon leur appellation habituelle jusqu'à la Révolution, forment une caste où liens familiaux et

pactes d'intérêts s'enchevêtrent à l'extrême. L'objet, le but commercial recherché, est d'ailleurs très vaste. À côté des cuirs apparaîtront de bonne heure le blé, les huiles, les fleurs, les produits tropicaux et même la banque privée. [...] Les derniers tanneurs ayant disparu sous le règne de Charles X, les parfumeurs occuperont la première place économique dans la cité, appuyés sur un appareil bancaire privé (banques Isnard et Luce) et sur la Banque de France »<sup>4</sup>.

Ce bref panorama historique nous instruit sur la trame économique et sociologique que Jean Luce illustrera photographiquement. Dans le prolongement d'une transmission familiale du savoir, il nous éclaire aussi sur son intérêt pour collectionner ce que nous appellerions, aujourd'hui, un patrimoine culturel, pas uniquement iconographique comme nous le verrons plus loin. En effet, tout se passe comme si la puissance tutélaire du trisaïeul Louis-Dominique Luce, par son grand livre de raison, avait initié ce regard sur le temps qui passe, sur l'accumulation non seulement de biens matériels, mais également de biens spirituels. Tout comme Ghislaine Audisio-Poulain dont la thèse porte sur ce livre de raison, nous avons remarqué le tableau représentant Louis-Dominique Luce avec son habit du XVIII<sup>e</sup> siècle qui « trône dans l'immense salle à dîner de ses descendants de la rue Ossola qui, à tout moment, peuvent lever les yeux vers celui qui fut un maillon clef de la chaîne familiale »<sup>5</sup>.

Ce portrait peint nous permet de pénétrer dans le monde des perceptions qui ont constitué l'imaginaire de Jean Luce. Il en est deux autres, photographiques ceux-là, qui sont plus directement liés à sa pratique : les portraits de son grand-oncle maternel et de son oncle réalisés par Charles Nègre. Nous sommes en 1852, Charles Nègre a trente-deux ans ; Jean Luce a sept ans et il se trouve mis en présence d'une nouveauté prodigieuse pour l'époque : la photographie.

## Grasse, ville des photographes

C'est à ce point que se développe une autre spécificité de Grasse, dont on a peut-être pas encore pris suffisamment la mesure, qui concerne le rapport de la cité des parfums avec l'histoire de la photographie.

Le 19 août 1839, François Arago lit à l'Institut, devant l'Académie des Sciences et celle des Beaux-Arts, son rapport sur le daguerréotype. Il s'agit véritablement de l'acte de naissance officiel de la photographie, technique « offerte au monde » par la France. Paul Delaroche, professeur de peinture qui prépare le concours d'entrée à l'École des Beaux-Arts de Paris, assiste à cet événement et communiquera son enthousiasme à quelques-uns de ses élèves, parmi lesquels se trouve un jeune Grassois, un certain Charles Nègre.

C'est ainsi que, dans un tout premier temps, Paris concentre ceux que l'on a coutume d'appeler les « primitifs » de la photographie et qui ne sont pas plus d'une dizaine. La photographie se répand rapidement dans les grandes capitales européennes et américaines. Cependant son arrivée

progressive dans les provinces françaises n'est pas encore très bien connue. On constate que « des démonstrations sont organisées dans les principales grandes villes (Marseille, Montpellier, Nîmes, Nice et Toulon) et qu'elles sont généralement animées par des opérateurs venus de la capitale »<sup>6</sup>. Des ateliers photographiques professionnels sont alors créés dans les grands centres urbains, puis vont peu à peu migrer vers les villes et villages des hauts pays. Plus de trente ans séparent l'ouverture, en 1842, du premier atelier à Marseille, de celle du premier atelier à Digne en 1875...

C'est dans cette perspective que nous pouvons constater la spécificité du cas de Grasse : c'est une ville moyenne dans laquelle les ateliers professionnels semblent assez tardifs, mais qui figure très tôt parmi les centres urbains concernés par la photographie du fait de la présence épisodique de Charles Nègre dont les attaches familiales sont grassoises<sup>7</sup>.

### Charles Nègre et les débuts photographiques de Jean Luce

Parmi les visites et les séjours que Charles Nègre a fait chez les siens, deux périodes sont particulièrement importantes.

La première se situe en 1852 après que la commission des Monuments Historiques, sous l'impulsion de Prosper Mérimée, ait créé la « Mission héliographique »<sup>8</sup>. Celle-ci avait pour but de réaliser un premier relevé photographique collectif des « édifices historiques les plus précieux ».



Claude Courmes et Paul Luce - Clichés Charles Nègre

Grand oublié de cette mission, Charles Nègre décida de réaliser à ses frais son propre voyage dans « Le Midi de la France ». C'est ainsi que le pays grassois entra de façon détournée dans ce projet historique. C'est de cette époque que datent les portraits des membres de la famille Luce. Ces portraits, exposés et publiés plusieurs fois<sup>9</sup>, n'étaient pas identifiés<sup>10</sup>. C'est en découvrant leur reproduction dans l'album familial et annotés de la main de Jean Luce que nous avons pu établir leur origine : « Courmes, frère aîné de mon grand-père, cliché Ch. Nègre » [il s'agit très vraisemblablement de Claude Courmes (1770-1865) qui fut député du Var et maire de Grasse] et « Paul Luce, mon oncle, cliché Ch. Nègre ».

En nous remémorant le fait que nous sommes encore à l'époque des « primitifs » de la photographie, nous pouvons imaginer l'impact que la vue de ces images ont pu avoir sur un enfant comme Jean Luce.

La seconde période se situe après 1861, lorsque Charles Nègre, pour des raisons de santé, quitte Paris et s'installe à Nice. Il va devenir professeur de dessin au Lycée Impérial et ouvrir un atelier de photographie. Il n'est pas à exclure qu'au cours de cette période niçoise, des liens entre Jean Luce et Charles Nègre aient pu se former par des relations de parenté, des relations amicales ou encore de voisinage. En effet, l'hôtel de Grasse-Cabris abrita non seulement la Banque Luce, mais aussi Claude Courmes (grand-oncle maternel de Jean Luce, dont nous avons mentionné le portrait par Charles Nègre), puis, au décès de ce dernier, la moitié de l'hôtel fut habitée par son gendre, le docteur Jean-Fançois Maure<sup>11</sup> qui fut un homme politique important<sup>12</sup>. Des lettres de Charles Nègre<sup>13</sup> mentionnent ses affinités avec le médecin : « M. le docteur Maure que je vois souvent... », ou encore « J'ai fait déjà une apparition à Nice, j'ai été présenté à un graveur par M. Maure ». De plus, Charles Nègre très malade est soigné par Maure : « le docteur m'engage à aller passer quelques jours à la montagne aux environs de Nice... Je suivrai peut-être son conseil ».

Nous savons aussi que Charles Nègre avait installé un petit laboratoire photographique dans les combles de la confiserie familiale grasseoise. Pour l'instant, rien ne peut nous autoriser à penser que les premiers pas photographiques de Jean Luce aient été guidés par le maître. Cependant, un fait intangible demeure : nous pouvons dater les premières photographies connues de Jean Luce vers 1877. L'une d'elles - qui montre le Cours<sup>14</sup> - a toutes les caractéristiques d'une œuvre de maturité. On reconnaît ce qui va particulariser ses images à venir. Une composition limpide cache, sous une apparence classique, des jeux subtils de décentrement géométriques et de lignes affirmées ; les horizontales de la place et des marches d'escalier répondent aux verticales des troncs d'arbre et des personnages. Il semble que Luce ait demandé à ces derniers de s'immobiliser le temps de la prise de vue : nous ne sommes pas encore au moment de l'instantané véritable. Il s'agit d'une image du temps arrêté dont l'esthétique est plutôt tournée vers une forme ancienne de la photographie, celle du « calotypiste [qui] n'est pas, comme le photographe moderne, à la recherche d'un état d'âme fugitif ; sa technique incite à la lenteur et appelle la réflexion »<sup>15</sup>. La réalisation de ces premières images est contemporaine des deuils qui ont attristé Jean Luce de 1875 à 1877 : les décès successifs de son épouse, Marie-Louise de Fauque de Jonquières, et de ses deux fils Joseph et Ernest. Cette concomitance peut indiquer que Jean Luce ait trouvé, dans la pratique photographique, un exutoire à son chagrin...

## Les années 1880

Charles Nègre et le docteur Maure meurent en 1880. Les années qui suivent marquent un tournant important à bien des points de vue :

- Sur le plan économique, l'industrie de la parfumerie est montée en puissance (n'oublions pas que, jusque dans les années 1950, Grasse a contrôlé 95 % du marché des matières premières aromatiques) ; les liens avec Paris se densifient de même que les infrastructures et le tourisme d'élite.

- Sur le plan de la technique photographique, une nouvelle ère s'ouvre avec les plaques sèches au gélatino-bromure d'argent qui évincent l'emploi du collodion humide. Cette technique permet une pratique plus aisée de la photographie, donc de la rendre plus accessible à un grand nombre d'amateurs.

- En 1881, Jean Luce se remarie avec Laure Canard, native de Tournus, ce qui aura une grande conséquence sur sa production photographique par de très nombreuses prises de vues en Bourgogne et dans les régions avoisinantes. C'est ainsi que pendant cette décennie, la naissance de ses cinq enfants (Mathilde née en 1882, Henri en 1883, Louise en 1886 et les jumeaux Suzanne et Georges nés en 1888) l'incite à réaliser aussi de nombreux portraits familiaux.

La discrétion professionnelle de son milieu, redoublée par la légendaire prudence grasseoise pour tout ce qui touche au domaine de l'argent, a laissé peu d'informations sur les entreprises ou les activités soutenues par la banque Luce. À ce jour, nous savons que Jean Luce était l'un des « deux plus forts actionnaires » de la société anonyme du Grand Hôtel<sup>16</sup>. Inauguré en 1882, ce prestigieux établissement accueillera la reine Victoria pendant les cinq semaines de son séjour dans la cité des Parfums<sup>17</sup>. La baronne Alice de Rothschild, qui avait choisi Grasse depuis 1888 comme lieu de villégiature d'hiver plutôt que les « mondanités de Cannes », avait nommé son imposante demeure " Villa Victoria " en l'honneur de sa souveraine et invitera celle-ci à des promenades dans son parc. « Botaniste passionnée, amateur de plantes comme savent l'être les Britanniques, [la baronne] créa des scènes de jardins et acheta, à grand frais, les plus beaux spécimens d'arbres rares chez les pépiniéristes en renom »<sup>18</sup>. Jean Luce, qui a réalisé maintes images dans son parc (la terrasse, les promenades, le rendez-vous de chasse), a photographié le « transport d'un palmier de douze tonnes »<sup>19</sup>, témoin des moyens déployés par la baronne.

Nous pouvons penser que la baronne de Rothschild et Jean Luce aient pu avoir des intérêts communs dans une affaire d'une bien plus grande envergure : la création du canal du Foulon. L'essor de l'industrie de la parfumerie a nécessité un développement considérable de la production des plantes à parfums. Celle-ci ne pouvait être mise en œuvre que par un accroissement de l'irrigation. Les « travaux du canal du Foulon [furent] déclarés d'utilité publique par la Loi du 4 avril 1885. Les 3 lots correspondant au chantier du canal principal furent adjugés en 1887 »<sup>20</sup>. Il est certain que la banque Luce a participé au financement de sa construction car, en signe de reconnaissance, les descendants

de la famille bénéficieront de la gratuité de l'eau pour leur usage domestique. Jean Luce a photographié l'inauguration du canal le 21 juillet 1889. Mais « le captage complet de la source du Foulon et la couverture du canal n'ont été exécutés qu'en 1901. Madame la Baronne de Rothschild, la noble étrangère devenue notre concitoyenne depuis 1888 y a généreusement concouru pour une somme de 10 000 francs »<sup>21</sup>, certainement pour faire face à l'irrigation des 135 hectares de son parc, parcouru par la « fameuse allée de trois kilomètres qui serpentait jusqu'au sommet »<sup>22</sup>.

Une photographie de 1886 (reproduite p.2) apporte un ensemble d'informations décisives sur Jean Luce. Il s'agit de son portrait réalisé par Paul Mottet, un ami qui habitait dans l'hôtel de Grasse-Cabris (mentionné plus haut pour abriter aussi la Banque Luce). Mottet avait créé l'année précédente une société qui, de l'autre côté de la rue, transformera l'ancien hôtel de la Marquise de Cabris (futur musée d'Art et d'Histoire de Provence) en annexe de sa parfumerie. Ce lien relationnel, voire d'affaire, avec le dirigeant de la société P. Mottet et Cie se double d'un intérêt pour la photographie et nous fournit un premier renseignement sur le cercle grassois des photographes amateurs. Mais surtout, cette photographie<sup>23</sup> nous montre un Jean Luce jeune, à l'allure déterminée. Il est représenté, non pas avec un appareil photographique comme bien souvent dans les portraits de photographes de cette époque, mais avec un appareil de projection. Ceci est décisif pour comprendre l'orientation de sa production d'images.

À ce point, il convient de rappeler que, par ses tirages, la photographie prolongeait la grande tradition de l'œuvre d'art sur papier. Dans cette deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, deux voies nouvelles se font jour : l'une développée avec brio par Charles Nègre vers la photographie imprimée par l'héliogravure, l'autre, dont le rôle est encore très sous-estimé, par la projection sur un écran au moyen de la lanterne magique. C'est ainsi que l'on peut lire dans le regard de Jean Luce une sérieuse assurance devant sa lanterne toute neuve, montrant une plaque sur verre, donnant à lire la modernité de son temps.

Le 23 février 1887, survint un violent tremblement de terre dont l'épicentre se trouvait en Ligurie et à Grasse, « en dehors de quelques maisons délabrées, c'est notre église seule qui a eu à en souffrir »<sup>24</sup>. Concernant cet événement, le fonds de Jean Luce comprend plus de 50 plaques positives sur verre 9 x 12 pour la projection. Le fait que ces images montrent les dégâts dans de nombreuses villes d'Italie et du département (Menton, Nice, Bar-sur-Loup) - à l'exception de Grasse - laisse penser qu'il s'agit non pas de photographies réalisées par Jean Luce lui-même, mais de plaques acquises pour constituer une documentation.

À partir de cette date, commence une collection complexe pour laquelle Jean Luce déploie diverses stratégies : il effectue de nombreuses reproductions sur verre pour la projection de ses photographies personnelles que nous connaissons par des tirages papier ; il reproduit aussi des tirages d'autres photographes comme, par exemple, Charles Nègre ou Félix Busin ; enfin, il achète des plaques photographiques sur de nombreux sujets auprès de grands éditeurs nationaux spécialisés, comme Léon & Lévy.

Créée sous le Second Empire, cette société qui diffusait des vues stéréoscopiques sur verre prend une grande extension dans les années 1890 et devient « Lévy et Fils, photographes éditeurs à Paris ». En 1901, la société indique qu'elle est propriétaire de la marque LL. Les amateurs de cartes postales anciennes connaissent ce label ainsi que ceux de CAP, Neurdein (ND Phot), et X Phot, tous rassemblés après la guerre de 1914 dans une même société.

Ces indications concernant la société Lévy et Fils permettent de comprendre le problème posé par une photographie du fonds Luce intitulée « Grasse. Lavoir inférieur de l'ancienne petite Foux »<sup>25</sup>. Cette image est très proche d'une carte postale intitulée « Grasse - Le Lavoir de la Faux-Foux. - LL. »<sup>26</sup>. S'agissant manifestement de deux photographies très légèrement différentes réalisées au cours d'une même séance de prise de vues, sommes-nous en présence d'une image acquise par Jean Luce auprès de l'éditeur ou, *a contrario*, d'une image que Jean Luce aurait cédée à l'éditeur ? Cette question est légitime dans la mesure où nous connaissons d'autres photographies de Jean Luce publiées sous forme de cartes postales, concernant principalement la station « climatérique » de Thorenc, mais cette fois-ci sous la marque de l'imprimeur local Imbert, connu pour ses magnifiques étiquettes de parfumerie.

### Les années 1890 et la Société de Thorenc

Au nord de Grasse, s'étend le domaine de la montagne, jadis en relations économiques avec les tanneurs grassois y récoltant les plantes à tan, avec les éleveurs pour les transhumances et les peaux, ainsi qu'avec les grandes familles locales qui y possédaient de vastes domaines et, souvent, leurs origines familiales.

À partir des années 1890, le développement du tourisme de la haute société sur la « Côte d'Azur », va donner l'idée à un publiciste parisien, Maurice Esmonet, de créer « à l'instar des stations suisses des Grisons... », la station de Thorenc [qui], à quelques kilomètres de Cannes, de Grasse et de Nice est une station d'altitude incomparable ; c'est Davos sous le ciel radieux de la Méditerranée ; c'est l'Engadine sans pluie, sans humidité, sans brouillard »<sup>27</sup>.

Cette idée séduit Jean Luce. Il finance le projet qui consiste à bâtir *ex nihilo* une station répondant aux nouvelles aspirations de l'élite pour une vie saine, agrémentée de sport, proposant « la cure d'altitude, la seule qui, aux charmes du repos, joigne les effets physiologiques qui renouvellent l'organisme »<sup>27</sup>. Les aspects thérapeutiques de cette cure sont décrits et préconisés par le docteur Albert Philip, médecin-chef des Hospices de Grasse. Dans le conseil d'administration de la « Société de Thorenc », nous notons la présidence de Jean Luce et, parmi les administrateurs, le docteur Albert Philip, maire de Grasse, Antoine Maure, avocat et photographe amateur, ami de Jean Luce, Ferrand, dirigeant de la parfumerie Hughes Aîné, Maurice Esmonet, etc...

Photographe et investisseur, Jean Luce réalise de très nombreuses images de la station : le « Grand Hôtel Climatérique » avec ses circuits de promenades et ses kiosques de repos dans les bois ; la terrasse de l'hôtel avec l'arrivée du courrier et le marché ambulant où « la verve du vendeur, la curiosité des spectateurs répandent un inexprimable cachet de rusticité mêlée de raffinement mondain »<sup>27</sup> ; la vie de plein air avec la pêche sur le lac artificiel, la chasse, le tennis, l'équitation et les sports d'hiver.

L'engouement pour la station de Thorenc va se développer et perdurer jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1930, Jean Luce, très âgé et impotent, continuera à y passer la journée dans un aller-retour en taxi. Cela montre son attachement, comme celui de nombreux Grassois d'ailleurs, pour cet arrière-pays qu'il a énormément photographié (Saint-Vallier-de-Thiey, Malamaire, Valderoure, etc.). À l'inverse de Thorenc où il a fixé la modernité d'un monde en train de se réaliser, dans ces autres villages il a adopté une démarche quasi ethnographique en réalisant des documents photographiques sur les activités agricoles ou communautaires qui allaient disparaître.

### **L'hôtel Luce, lieu de sociabilité**

Jean Luce a organisé sa vaste demeure de la rue Ossola autour de quatre centres d'intérêt bien caractérisés. Le cercle familial, bien sûr, y tient sa place dans un intérieur luxueusement meublé et décoré, typique du style fin XIX<sup>e</sup> siècle conçu par les établissements Charles Pugnaire « tapissier-décorateur de Sa Majesté la reine d'Angleterre à Grasse ». Sur le piano du salon, Jean Luce a déployé un porte-photographie<sup>28</sup> contenant un grand nombre de portraits ; quelques-uns sont des photomontages (rares dans sa production) de visages placés sur des socles pour simuler des sculptures. En revanche, les photographies montrant sa famille installée dans le confort du salon constituent un témoignage précieux de son intimité domestique. La demeure s'ouvre au sud sur un jardin symétrique avec un bassin circulaire central. Jean Luce réalisera dans ce lieu de nombreuses scènes de famille.

La place consacrée à la photographie occupe un espace inhabituel pour un amateur de cette époque. Dans un angle du jardin, au-dessus de la remise, Jean Luce a fait aménager un laboratoire et, à l'étage supérieur, un grand studio de prise de vue éclairé par une double verrière verticale et zénithale, avec deux fonds peints dont un seul subsiste aujourd'hui. Le fait que ses descendants nomment toujours ce lieu « la photographie » et non pas « le studio » est significatif de son importance mythique dans la mémoire de la maison. Jean Luce y réalisa de nombreux portraits de ses proches, tant familiaux que relationnels. Lorsque l'on considère l'ampleur de sa collection photographique, il est légitime de se demander si Jean Luce, outre ses acquisitions d'images, n'a pas dû confier une partie de ses traitements de laboratoire à un photographe extérieur (comme Félix Busin ou Victor Guizol, par exemple).



Studio, photothèque et lanterne magique de Jean Luce - © A. Sabatier

En effet, en plus de ses activités bancaires, Jean Luce avait une autre passion dévoreuse de temps pour laquelle il a structuré une partie de son espace : la musique. Il jouait du violon et du violoncelle. Il avait également une activité de compositeur. Quelques-unes de ses partitions sont conservées par la famille dont un « Ô Salutaris », gravé en 1933 sur disque 78 tours par Marcel Journet, célèbre chanteur d'opéra international né à Grasse. Son salon était organisé pour des petits concerts de musique de chambre, seule façon à cette époque d'accéder à la musique vivante chez soi. Des photographies<sup>29</sup> ont fixé le souvenir de ces réunions musicales. On y voit son épouse Laure au piano, Sébastien Gillardini, premier violon de l'orchestre du casino municipal de Nice et, comme chanteur, le Maire de Grasse Albert Philip (reconnaissable avec ses grands favoris).

Mais le dénominateur commun de la vie de sa demeure résidait dans un dernier point, mêlant les rencontres mondaines dues à sa position de banquier issu d'une grande famille locale et son goût pour faire de sa maison un lieu d'échange, de sociabilité érudite, caractéristique de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, tel que les a étudiés Jean-Pierre Chaline<sup>30</sup>.

Plusieurs photographies<sup>31</sup> de 1895 montrent un « groupe déguisé représentant la vie du Commandant Lamy ». Cette reconstitution ludique s'inscrit dans la mode photographique de l'époque pour les tableaux vivants et les déguisements. Elle prend son sens lorsque l'on y reconnaît Albert Philip et que l'on apprend son cousinage avec le Commandant François Lamy, qui a donné son nom à Fort-Lamy (aujourd'hui N'Djamena, capitale du Tchad). Pour l'anecdote, il est amusant de savoir qu'Albert Philip aura pour descendant le grand comédien Gérard Philipe !

À ces scènes posées, il faut ajouter le spectacle constitué par la projection photographique avec une lanterne magique qui « passait à l'époque pour un média moderne, comparable à notre télévision »<sup>32</sup>. Certains thèmes de sa collection de plaques pouvaient aussi faire l'objet de séances de projection plus savantes autour des centres d'intérêt des érudits locaux<sup>33</sup>, comme le régionalisme, l'art, les voyages avec parfois une approche s'apparentant à l'ethnologie, ou encore la science.

Il convient aussi de noter que, passionné de musique, Jean Luce possédait un superbe « Push-up », c'est-à-dire un système de la famille des pianolas qui, s'emboîtant dans un véritable piano, permettait d'actionner les touches pour en produire l'authentique sonorité. Ce type d'instrument mécanique a eu son heure de gloire dans les années 1885-1914. Le Push-up fonctionnait avec des rouleaux de musique dont Jean Luce possédait une collection tout aussi impressionnante que sa collection de photographies. La sonorisation des projections par ces appareils était courante à cette époque<sup>34</sup> et Peter Riecke, spécialiste de la lanterne magique, précise que, par le choix des musiques, « il faut se demander si l'on veut juste susciter l'émotion ou forger une conscience historique, plonger dans l'esprit de l'époque ». C'est ainsi que l'on pourrait se représenter Jean Luce agrémentant ses projections avec de la musique classique... Il avait en tout cas réuni le matériel nécessaire pour le faire.

La projection étant par nature conviviale, Jean Luce s'adressait à sa famille, mais aussi à son groupe d'amis et de relations. Parmi ceux-ci, nous remarquons quelques Grassois qu'il a photographiés et dont certains ont pu voir leur portrait projeté : le Baron Isnard, parent éloigné et banquier, Henri et Jean Amic, M. et Mme Louis Roure, M. Pilar, Mme Boyveau, M. et Mme Charles Goby, industriels de la parfumerie, M. Bonini, Sous-Préfet de Grasse et son épouse, Jean d'Andon, Gaston de Fontmichel, Louis Malvillan, propriétaire de la Villa Fragonard, la famille Carnot, etc...

Concernant cette dernière famille, il est curieux de noter que François Carnot (1872-1960), fils du Président de la République Sadi Carnot, fut locataire durant de longues années d'une partie de l'hôtel Luce. Au cours d'une carrière consacrée à l'art, François Carnot fut à la tête du musée des Arts décoratifs, puis de la manufacture des Gobelins. Il s'occupa aussi de l'exposition des Arts décoratifs puis de l'exposition internationale de 1937. Grassois d'adoption par son mariage avec Valentine Chiris en 1897, il mit en œuvre son influence, sa fortune et son goût pour créer le musée Fragonard (aujourd'hui musée d'Art et d'Histoire de Provence)<sup>35</sup>. Ne pourrait-on pas en partie attribuer l'engouement singulier de Jean Luce pour la reproduction photographique d'œuvres d'art, à l'émulation créée par son illustre concitoyen ? Cependant, les seules traces certaines que nous ayons sur cet aspect de la production photographique de Jean Luce sont de la main de Frédéric Mistral qui lui écrit en 1907 : « merci de tout cœur pour les reproductions superbes (tableaux de Fragonard)... Les épreuves précieuses que vous avez envoyées en Arles, quand elles seront sous verre, vont faire plaisir à voir dans notre galerie [le museon Arlaten] ».

### **Jean Luce et le cercle des photographes grassois**

Sous les auspices mémoriels de Charles Nègre, nombre de professionnels et d'amateurs grassois étaient concernés par l'image photographique. Parmi les professionnels de qualité, il y avait Félix Busin. Ancien assistant de Charles Nègre à Nice, il avait ouvert un studio à Grasse sur l'avenue Thiers. Cette adresse particulièrement bien choisie est située à proximité du Grand Hôtel où descendait la haute société internationale comme, par exemple, la Reine Victoria qu'il photographia en 1891. Il signa ensuite ses images avec la mention de « photographe fournisseur breveté de S. M. la Reine d'Angleterre ». Jean Luce a photographié Félix Busin devant son stand pendant la foire exposition de 1902 sur le Cours. Celui-ci céda son studio et sa photothèque à son assistant Victor Guizol en 1912. On retrouve quelques images de Guizol dans l'album familial de Luce. Mais on retrouve aussi des reproductions - réalisées par Jean Luce - de photographies de Victor Guizol que ce dernier avait lui-même reproduites à partir du fonds de Félix Busin dont il était devenu propriétaire ! Cela donne une idée des difficultés de certaines identifications lorsqu'on ajoute que Guizol a aussi reproduit de façon anonyme des photographies de Jean Luce...

Cependant, les deux photographes étaient suffisamment proches pour faire poser leurs descendants sur la même image du 8 mars 1913 : les « deux enfants avec un chien » sont Jean Martelly, petit-fils de Jean Luce, et Odile Guizol, fille de Victor Guizol. Au moment de l'inauguration de cette exposition, il est émouvant de penser que parmi tous ces portraits, Odile Guizol est la seule personne encore vivante avec ses quatre-vingt-dix-neuf ans !

La pratique de la photographie en amateur, réservée à ses débuts aux membres de la haute société, avait rapidement gagné la bourgeoisie qui y trouva une activité au statut valorisant. À Grasse, autour de Jean Luce, nous rencontrons Paul Mottet, déjà cité, qui a réalisé le premier portrait connu de Jean Luce et, toujours en 1886, un portrait de son père, Joseph Luce, puis un portrait de Jean Luce dans sa tenue de juge du tribunal de commerce de Grasse. Mottet a également photographié le « décor de boiseries du salon Louis XVI »<sup>36</sup> de l'hôtel de Clapiers-Cabris. Ces boiseries « furent vendues et se trouvent actuellement au Metropolitan Museum de New York »<sup>37</sup>.

Parmi les excellents photographes amateurs grassois, il est nécessaire d'inclure Émile Calando (1872-1953). Des liens d'amitié avérés entre les deux familles depuis la génération de Mathide (fille de Jean Luce), laissent penser à une rencontre possible avec le père. À la fois photographies de famille et bloc-notes de promenades dans le pays grassois, les images d'Émile Calando constituent un témoignage intime et précieux sur Grasse et les communes environnantes dans les années qui ont précédé la guerre de 1914. Cela permet, par la similitude de certains sites photographiés (Tourrettes, Gourdon), d'appréhender les « points de vue » valorisés à l'époque.

Nous rencontrons également dans la photothèque de Jean Luce deux portraits de Lucien Rainaud (1895-1917). Très jeune photographe amateur dont le regard neuf et spontané est empreint de modernité, Lucien Rainaud a commencé vers 15 ans sa fulgurante et talentueuse aventure photographique qui fut brutalement arrêtée à 22 ans par son décès dû à la guerre de 1914-1918.

Enfin, la complicité de Jean Luce et d'Antoine Maure (1852-1916) a laissé également des traces photographiques. Apparenté au docteur Jean-François Maure que nous avons mentionné plus haut pour sa relation avec Charles Nègre, Antoine Maure était avocat au Barreau de Grasse. Il devint Maire en 1898 après le mandat d'Albert Philip, puis Conseiller général et Député. Grand amateur de photographie, sa photothèque personnelle est très importante. Actuellement en cours d'inventaire, le fonds Antoine Maure révèle des liens croisés entre les deux photographes. Jean Luce a réalisé des portraits d'Antoine Maure dans son studio ainsi que des photographies de famille dans la propriété de l'avocat à Saint-Vallier. De la même façon, on trouve dans le fonds Maure des négatifs de photographies contenues dans la collection Luce, notamment concernant l'Algérie. Notons enfin qu'Antoine Maure était le voisin immédiat du photographe Félix Busin et que cela constitue un maillon de plus dans cette chaîne continue des relations entre toutes ces personnes.

## Avant et après la guerre de 1914-1918

L'avant-guerre marque l'apogée de la production photographique de Jean Luce. Il multiplie les reportages extérieurs à Grasse, dans le département des Alpes-Maritimes, à Marseille chez sa sœur Anne-Louise, à Tournus dans sa belle-famille ou touristiques dans les Alpes ou la Suisse<sup>38</sup>. C'est également à cette époque qu'il amplifie son immense photothèque.

Son œuvre photographique est remarquée et récompensée par plusieurs médailles. Il en reçoit une à l'occasion du concours photographique de Nice de 1909. La même année, à l'exposition internationale d'Aix-les-Bains, il obtient la médaille d'or du photographe amateur. Enfin en 1911, il reçoit la plus importante, celle d'argent de la Société Française de Photographie, décernée à l'occasion de l'exposition nationale de photographies en couleurs.

Sur le plan de son action civique, il est également honoré par Dôle pour sa souscription au monument Pasteur (natif de la ville), par la médaille d'or de la Société d'Encouragement au Bien, décernée en 1907, et par la décoration de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Cependant, la déclaration de guerre de 1914 va marquer un tournant dans sa vie. Jean Luce a 68 ans. Un enchaînement de décès, ayant déjà débuté avec celui de son fils Georges à l'hôpital militaire de Marseille en 1911, se poursuit avec celui de sa sœur et celui de son épouse Laure en 1914, puis ceux de son fils Henri à Alger et de sa fille Louise à Fréjus en 1918. Parmi ses relations dans le domaine de la photographie, Antoine Maure meurt en 1916 et Lucien Rainaud en 1917. Ses sujets photographiques traduisent son émotion : soldats alités et salle d'opération dans l'hôpital de Grasse, orphelins de guerre à table, prise d'armes et décoration de soldats mutilés. On le devine très concerné par les événements lorsqu'il reproduit de nombreux documents du conflit, tirés de la revue *L'Illustration* pour ses projections, mais aussi lorsqu'il contribue financièrement à l'effort de guerre.

Son âge ainsi que cette suite d'épreuves conduisent Jean Luce à ralentir ses activités. Il vend sa banque en 1919, puis il réduit fortement sa production photographique. Cela coïncide aussi avec le déclin de l'engouement des amateurs « élitistes » pour la photographie. En revanche, cette pratique va désormais se développer avec une grande ampleur, mais sur d'autres modes, dans des milieux plus populaires.

Jean Luce a laissé à ses proches le souvenir d'un grand-père sévère mais attentif, ne photographiant à la fin de sa vie que sa famille et arrêtant, vers 1925, à cause de son âge et de ses difficultés motrices.

## Les thèmes photographiques de Jean Luce

L'inventaire du fonds Jean Luce réalisé par Jean-Bernard Lacroix, Conservateur général du Patrimoine et Directeur des Archives départementales, permet pour la première fois de prendre la véritable mesure de « cette photothèque exceptionnelle par son ampleur, sa diversité, l'originalité de beaucoup de vues des Alpes-Maritimes ». Nous avons déjà esquissé les étapes déterminantes du

parcours photographique de Jean Luce liées à sa biographie. Les images les plus anciennes qui nous soient parvenues, tant celle du Cours, décrite plus haut, que celle de l'inauguration du buste de Fragonard au Jardin Public en 1877, sont étonnamment significatives de deux de ses grands thèmes récurrents : les paysages urbains et les manifestations officielles.

**L'urbanisme et la modernité :** Le premier thème correspond au goût de Jean Luce pour ce que nous appelons aujourd'hui l'urbanisme. Il est plus attentif à l'aspect de la ville ou d'un quartier, qu'au détail pittoresque d'un édifice. Par sa position sociale, il semble être très au fait des transformations qui sont programmées (construction des casernes, restructuration du Cours, percement de la voie ferrée et de nouvelles routes). Il les photographie avant, pendant et après les chantiers. Il témoigne des mutations de la cité dans sa modernité. En cela, il est de son temps. « Si la modernité, au sens où l'entend Baudelaire, consiste à tirer l'éternel du transitoire, elle aboutit, pour une nouvelle génération de photographes que l'on peut appeler les constructeurs, à ouvrir la poésie aux formes créées par la civilisation technicienne »<sup>39</sup>. Dans ce domaine, Jean Luce mêle le regard du photographe et celui du banquier, c'est-à-dire de l'investisseur à l'affût du progrès ! Ponts, chemin de fer, usine électrique, premiers essais de traction électrique d'une locomotive, etc..., révèlent le siècle. Pour cela, il a essentiellement utilisé une chambre photographique de format 18 x 24 qui permet un cadrage réfléchi. Ce matériel, peu maniable et à la sensibilité réduite, convenait à ce type de sujet. Beaucoup de ces images sont ensuite tirées sur papier par contact, montées sur carton ou rassemblées dans des albums classés par thème. L'un d'entre eux réunit des tirages, pensés dès la prise de vue pour constituer des panoramiques, intensifiant la dimension documentaire globale de son projet.

**Les reportages officiels et la vitesse :** Le second thème témoigne de son attrait pour les manifestations officielles. Son milieu social lui permet de prendre part aux différents événements qui scandent la vie municipale ou départementale. C'est ainsi qu'il court les inaugurations (monument au Commandant Lamy à Mougins, statue de Fragonard), les visites présidentielles (Sadi Carnot, Félix Faure, Armand Fallières), les manifestations sportives (courses automobiles, meetings d'aviation), les fêtes (corsos et carnaval à Grasse, à Cannes et à Nice), les spectacles (« Mireille » dans les arènes de Fréjus, « Hérodiade » au château d'eau de Grasse), les manœuvres militaires (l'artillerie à la Sarrée, la marine à Villefranche-sur-Mer)<sup>40</sup>, etc. Grâce à des appareils maniables, d'une plus grande sensibilité pour fixer le mouvement, c'est certainement dans ce domaine de prises de vues que les progrès de la technique photographique ont été les plus visibles dans le travail de Jean Luce. En 1889, le mot « instantané »<sup>41</sup> apparaît en apposition sur les légendes soigneusement calligraphiées de ses beaux tirages, soulignant cette aptitude nouvelle de la photographie. Les cadrages précis, fruits d'une certaine lenteur d'élaboration inhérente à une technique plus ancienne, tendent alors à faire place à un style plus libre, avec des cadrages parfois plus aléatoires, où la promptitude devient désormais la règle. En effet, « vers 1900, la photographie était pourvue de tout ce qui lui permettait d'être un instrument d'investigation

scientifique, d'analyse documentaire et aussi une interprète précise et rapide des aspects les plus divers de la vie contemporaine »<sup>42</sup>. L'image de « l'homme qui saute à la corde »<sup>43</sup> représente autant un exercice humoristique qu'une gageure photographique, tout comme celle de la « farandole »<sup>44</sup> qui illustre la couverture de ce catalogue, où l'on reconnaît deux des enfants de Jean Luce, Mathilde et Henri.

## Jean Luce, l'art et la technique

L'examen de la collection photographique de Jean Luce montre qu'il s'est fondamentalement intéressé à la photographie pour toutes ses possibilités d'enregistrer de l'information.

- Il a possédé plusieurs chambres photographiques de différents formats : le 18 x 24 à ses débuts, le 13 x 18 pour ses reportages de voyage et les portraits, le 9 x 12 et le très grand format 30 x 40 pour les portraits et certaines reproductions.

- Passionné par la photographie qui s'observe par transparence, il a réalisé de nombreux instantanés en stéréoscopie ; il a acquis deux appareils luxueux, dont l'un en acajou, pour regarder ses images comme « sur les lucarnes de l'infini », avec leur relief saisissant.

- La projection par lanterne magique a certainement fondé le cœur de sa passion photographique. Les deux tiers de sa photothèque (10 314 références) sont constitués par des positifs 9 x 12 pour la projection, provenant soit de la duplication de ses propres images partiellement recadrées, soit de reproductions de documents imprimés, soit enfin de photothèques extérieures. Ces dernières sont parfois celles d'amis photographes comme Antoine Maure ou, pour l'essentiel, commerciales comme celles de Lévy à Paris, de Molteni, de Bourdin à Lyon, etc. Par ses achats, Jean Luce a constitué un fonds précieux, parfois pour compléter certains aspects de ses reportages, mais le plus souvent pour collectionner des images qui révèlent ses centres d'intérêt. Avec des séries aussi diverses que les funérailles de Victor Hugo, la chasse à l'hippopotame en Côte d'Ivoire, les protubérances solaires, les combats de boxe à Aix ou les portraits de chanteurs, nous constatons des thématiques géographiques, historiques, culturelles et scientifiques, dont l'hétérogénéité paraît voisine de celle des sommaires de nos journaux télévisés actuels !

- Toujours dans le domaine de l'image qui se regarde par transparence, mais cette fois-ci en couleurs, Jean Luce a eu une période tardive digne d'intérêt grâce aux autochromes Lumière. Commercialisé à partir de 1907, « l'autochrome va alors connaître une vogue importante parmi les amateurs fortunés, le procédé étant relativement onéreux »<sup>45</sup>. On a la certitude que ses premiers autochromes remontent à 1910 car il a photographié son plus jeune fils en militaire qui est mort en 1911. Une quarantaine d'entre eux, de 1912 à 1914, porte sur Grasse et sa région ; s'y ajoutent une dizaine de vues de fleurs et 19 portraits de famille. Mais l'essentiel de ces photographies en couleurs, plus de 200 en formats 9 x 12, 13 x 18 et 18 x 24, concerne des reproductions de tableaux.

Cette technique tournée vers l'avenir par l'apport de la couleur, marque cependant une certaine régression avec la nécessité d'un long temps de pose, de l'ordre de 1 seconde au soleil, et avec un résultat assez aléatoire. Cela peut constituer une explication pour son utilisation dans le cadre de reproductions. On peut toutefois regretter que Jean Luce n'ait pas plus utilisé les autochromes pour ses images personnelles... Néanmoins, comme nous l'avons vu, ses débuts en la matière ont été récompensés en 1911 par la médaille d'argent de la Société Française de Photographie.

De même que Charles Nègre est emblématique des « pionniers » de la photographie, Jean Luce l'est de la période suivante, celle des « accédants » amateurs des années 1880-1890, celle où « une part importante de la société devient alors capable de produire des images d'elle-même, où elle revendique un statut et fait connaître ses modes de vie et ses centres d'intérêt, devenus digne de représentation, et concurrençant les genres picturaux et illustratifs »<sup>46</sup>. En outre, l'obsession d'images de Jean Luce et les moyens financiers engagés pour l'assouvir, confèrent à sa quête une dimension exceptionnelle.

Au fil de son œuvre, les évolutions techniques de ce média sont manifestes, de même que ses usages. Jean Luce commence par la photographie sur papier, souvent fixée dans un album (utilisation usuelle depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle), pour se consacrer quasi exclusivement à la projection d'images. Cette pratique, encore peu étudiée et tombée en désuétude après l'ère de la « lanterne magique », est aujourd'hui en pleine expansion avec notre civilisation des écrans.



Autoportrait avec son épouse à Grasse - Autochrome - 60 Fi 14994

Jean Luce n'a pas suivi la voie de la « photographie artistique » de son époque, celle des pictorialistes, « toute acquise aux poisons et aux délices du sfumato »<sup>47</sup>. L'essentiel de sa production est tourné vers le document, aussi esthétique soit-il. C'est là que réside sa modernité. L'adéquation avec son siècle est rendue perceptible par son intérêt pour l'actualité, pour les innovations techniques et la « curiosité scientifique ». Sa propre production ne suffisant plus, il l'a prolongée par une impressionnante collection constituée de reproductions et d'acquisition d'images. En réalité, plus qu'une collection, Jean Luce semble avoir accumulé une documentation lui permettant de s'ouvrir au monde.

S'il est évident que toute lecture exhaustive du monde est utopique, elle correspond cependant à l'esprit de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, époque qui est aussi celle de Paul Otlet. Père de la documentation, celui-ci travaillait dès 1895 à réunir l'ensemble des connaissances existantes et pensait qu'à terme « la table de travail ne serait plus chargée d'aucun livre. À leur place se dresse un écran et, à portée, un téléphone »<sup>48</sup>. Par ses liens avec l'économie de sa région et ses acteurs, par l'intérêt qu'il porte à ses talentueux confrères photographes, en un mot par son inclusion profondément grassoise, Jean Luce nous permet d'inverser cette proposition et de conclure dans le sens de Peter Sellars, homme de théâtre new-yorkais, affirmant en substance que « pour être universel, il faut être hyper local ».

1. Sylvain Maresca, *La photographie un miroir des sciences sociales*, l'Harmattan, Paris, 1996.
2. Archives communales de Grasse, Christian Gabert, *Généalogie de la famille Luce*.
3. Gabriel Benallou, *Les métiers du cuir à Grasse*, Musée international de la Parfumerie, 2007.
4. Hervé de Fontmichel, *Histoire de Grasse et sa région*, Roanne/Le Côteau, Éditions Horvath, 1984.
5. Ghislaine Audisio-Poulain, *Les négociants à Grasse dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Université de Nice, thèse de doctorat, 2000.
6. Gilbert Baugé, *La Photographie en Provence 1839-1895*, Éditions Jeanne Laffitte, Marseille, 1995.
7. Alain Sabatier, *Charles Nègre et le patrimoine photographique des Archives communales, de la Bibliothèque municipale et des Musées de Grasse*, Catalogue de l'exposition Grasse au Fil du Temps, 2005.
8. Anne de Mondenard, *La Mission héliographique*, Monum, Paris, 2002.
9. Françoise Heilbrun, *Charles Nègre Photographe*, Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 1980.
10. James Borcoman, *Charles Nègre*, The National Gallery of Canada, 1978.
11. Hervé de Fontmichel, *op. cit.*
12. Le docteur Jean-François Maure (1796-1880) fut Député du Var, Président du Conseil général du Var de 1848 à 1852, puis Président du Conseil général des Alpes-Maritimes de 1871 à 1874.
13. A.C. Grasse, inventaire du fond épistolaire de Charles Nègre réalisé par J.-C. Poteur et A. Sabatier.

14. Conservé au musée d'Art et d'Histoire de Provence, ce tirage authentifié par le tampon en forme de soleil avec l'inscription PER LUCE, montre le Cours avant que ses micocouliers plantés en 1684 aient été coupés et remplacés par des platanes (Sénequier).
15. Michel Frizot, *Nouvelle Histoire de la Photographie*, Éditions Bordas, Paris, 1994.
16. A.D.A.M., Au 7/110, *Acte de société* du 30.12.1893.
17. Roger Grihange, *La Reine Victoria à Grasse du 25 mars au 28 avril 1891*, Grasse, 1991.
18. Marcel Gaucher, *Jardinier des Rothschild, Les Jardins de la Fortune*, Éditions Hermé, Paris, 1983.
19. A.D.A.M., 60 Fi 112.
20. A.D.A.M., Jean-Bernard Lacroix et Jérôme Bracq, *L'eau douce et la mer*, 2007.
21. Paul Sénequier, *Grasse*, Laffitte Reprints, Marseille, 1977.
22. Marcel Gaucher, *op. cit.*
23. A.D.A.M., 60 Fi 2446.
24. Paul Sénequier, *op. cit.*
25. A.D.A.M., 60 Fi 263.
26. Arch. com. de Grasse, AC06069\_AS\_06\_203\_25.
27. M.A.H.P., B.768, *La haute vallée des Thorencs*, imprimerie E. Imbert et Cie, Grasse, 1898.
28. A.D.A.M., 60 Fi 2901.
29. A.D.A.M., 60 Fi 2508.
30. Jean-Pierre Chaline, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, CTHS, 1995, rééd. 2001.

31. A.D.A.M., 60 Fi 2003.
32. Peter Riecke, *La lanterne magique*, Arte G.E.I.E., 2006.
33. Sur ce thème, voir : G. Benallou, *L'activité archéologique dans les Alpes-Maritimes d'un érudit local du XIX<sup>e</sup> siècle* et F. Brun, *mémoire de maîtrise*, Nice, 2002.
34. Des joueurs d'orgue de Barbarie pouvaient être invités à sonoriser les projections de lanterne magique, puis cette activité s'est raffinée avec l'arrivée des pianos mécaniques pour s'achever avec les photos-players très sophistiqués qui ont sonorisés la projection des films muets.
35. Georges Vindry, *Musée de Grasse*, Société du musée Fragonard, Grasse, 1967.
36. A.D.A.M., 60 Fi 2893.
37. P.Séranon « *Les demeures grassoises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* », Roanne/Le Côteau, Éditions Horvath, 1984.
38. A.D.A.M., Jean-Bernard Lacroix, *Projet d'exposition sur la photothèque de Jean Luce, banquier grassois à la Belle Époque*, 2008.
39. Elvire Perego, *Nouvelle Histoire de la Photographie*, Éditions Bordas, Paris, 1994.
40. A.D.A.M., Jean-Bernard Lacroix, *op. cit.*
41. M.A.H.P., Grasse, photothèque du musée, fonds Luce.
42. Yvan Christ, *L'âge d'or de la photographie*, Vincent, Fréal et Cie, Paris, 1965.
43. A.D.A.M., 60 Fi 187.
44. A.D.A.M., 60 Fi 1525.
45. & 46. Michel Frizot, *op. cit.*
47. Yvan Christ, *op. cit.*
48. Le Mundaneum, *Les archives de la connaissance*, Editions Les Impressions Nouvelles, 2008.



Notices

**1. Madame Luce et ses filles**

**dans le jardin de leur hôtel particulier**

Autochrome 13 x 18, s.d., entre 1910 et 1912  
60 Fi 14988

*Jean Luce épousa en secondes noces Laure Canard, originaire de Tournus, avec qui il eut six enfants, trois garçons (Henry, Maurice et Georges) et trois filles (Mathilde, Louise et Suzanne), photographiées ici avec leur mère.*

**2. Jean Martelly et Odile Guizol, 8 mars 1913**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 2094

**3. Jean Martelly, septembre 1910**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 2145

**4. Les trois filles de Jean Luce**

Négatif 30 x 40 - n° 25

**5. Réunion dans le salon, 1896**

Négatif 13 x 18 - 60 Fi 14877

**6. Tableau vivant : la vie du Commandant Lamy**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 2003

*Né le 7 février 1858 à Mougins, le Commandant François Joseph Lamy est mort à la bataille de Kousseri lors de la conquête du Tchad le 22 avril 1900. En souvenir, on donna son nom à Fort-Lamy (actuelle N'Djamena) et un monument lui fut élevé dans sa commune natale en 1905.*

**7. Concert au salon**

Positif 8,5 x 10 - 60 Fi 2508

**8. Groupe costumé devant le fond peint du studio de Jean Luce**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 2400

**9. Groupe costumé devant un fond peint, placé dans le jardin de l'hôtel Luce**

Tirage papier 24 x 30

**10. Grasse, vue prise des terrasses du Cours**

Autochrome 13 x 18, s.d., entre 1910 et 1912  
60 Fi 14897

**11. Grasse, vue sur l'ouest prise depuis la maison Luce**

Autochrome 13 x 18, s.d., entre 1910 et 1912  
60 Fi 14896

**12. Grasse, vue sur l'est**

Autochrome 13 x 18, s.d., entre 1910 et 1912 - 60 Fi 14898

**13. Grasse, procession à la sortie de la cathédrale**

Négatif 18 x 24 - 60 Fi 12962

**14. Grasse, la place de la Foux un jour de foire**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 333

**15. Grasse, lavoir inférieur de l'ancienne petite Foux, rue Maximin Isnard**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 263

**16. Grasse, attroupement sous le jardin Amic, un jour de foire**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 286

**17. Grasse, diseur de bonne aventure**

**au bas des escaliers du Cours**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 178

*Surnommé « Meneghino », ce personnage du nom de Zappa utilisait un coq pour choisir des billets prédisant l'avenir à ses clients.*

**18. Grasse, aiguiser ambulant**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 308

**19. Grasse, couple de mendiants surnommés « Maître Jacques et Tanto Marioun »**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 4282

**20. Grasse, étameur**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 4448

**21. Grasse, défilé du carnaval, 1914**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 1820

*A Grasse, le carnaval 1914 dura quatre jours, commençant le samedi 21 février pour s'achever le mardi 24. Après s'être formé place Neuve, le corso parcourait le boulevard Fragonard ou le boulevard Thiers puis le Cours et le boulevard du Jeu de Ballon. Le char figurant sur la photographie est celui des « monuments historiques ».*

**22. Grasse, transport d'un palmier de douze tonnes**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 112

*Jean Luce a réalisé de nombreuses images dans le célèbre parc de la Baronne de Rothschild, connue pour ses dépenses somptuaires en végétaux. Il a probablement photographié ce transport exceptionnel.*

**23. Grasse, inauguration du nouveau collège par le Président Fallières le 28 avril 1909**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 427

*Après avoir été reçu par la municipalité grasseoise, le Président Fallières inaugura le nouveau collège de Grasse, récemment construit, saluant depuis une coursoive les élèves rangés dans la cour.*

**24. Grasse, le Président de la République Armand Fallières avec Georges Clemenceau et Madame Chiris le 28 avril 1909**

Négatif 30 x 40 - n° 42

*Lors de sa visite dans les Alpes-Maritimes en 1909, le Président Armand Fallières se rendit dans la région grasseoise le 28 avril. Avant d'entrer à Grasse, il se rendit chez Madame Chiris, en souvenir de l'amitié qui l'unissait au Sénateur Léon Chiris.*

**25. Grasse, téléphonistes au travail**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 2835

*Le téléphone commença à être installé dans les Alpes-Maritimes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.*

**26. Grasse, passage de la comète de Halley, mai 1910**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 2921

**27. Le Bar-sur-Loup, batterie alpine en exercice à La Sarrée**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 901

*Mis en place en 1889, le champ de tir de La Sarrée était utilisé par les chasseurs alpins stationnés à Grasse.*

**28. Le Bar-sur-Loup, champ de tir de La Sarrée**

Négatif 18 x 24 - 60 Fi 13020

**29. Le Bar-sur-Loup, chasseurs alpins à La Sarrée**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 889

**30. Gourdon, viaduc ferroviaire de Pont-du-Loup**

Autochrome 13 x 18, s.d., entre 1910 et 1912  
60 Fi 14919

**31. Le Tignet-Montauroux, lancement du viaduc ferroviaire sur la Siagne**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 1635

*Pour enjamber la vallée de la Siagne, un gigantesque viaduc à quatre travées métalliques fut assemblé par la*

*Société des Ponts et Travaux en Fer, sur le modèle d'un ouvrage construit par Eiffel sur le Rio-Cris au Portugal en 1873.*

**32. Mouans-Sartoux, locomotive électrique en gare le 24 janvier 1911**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 2878

*En 1910-1911, le PLM électrifia temporairement la ligne Grasse-Mouans-Sartoux en courant alternatif monophasé 12000 volts/25 Hertz, afin d'y réaliser des essais de traction électrique. Une locomotive de ligne BB2 d'une puissance de 1 300 chevaux, à 4 moteurs à courant continu redressé, y circula. L'équipement de transformation du courant et les caténaires avaient été conçus par les ingénieurs Auvert et Ferrand. L'électricité était fournie par l'usine hydro-électrique de la Siagne.*

**33. Jean Nicoud devant son tricar, accompagné du cycliste Enrico Totti**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 2419

**34. Saint-Vallier, traite des vaches**

Négatif 13 x 18 - 60 Fi 14100

**35. Saint-Vallier, chargement de fourrage**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 1511

**36. Saint-Vallier, bœufs sur l'aire de battage**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 1517

**37. Saint-Vallier, vannage**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 1030

**38. Grasse, cueillette des olives**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 304

**39. Castellane, distillation de la lavande**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 1567

**40. Saint-Vallier, farandole à l'occasion de la Saint-Constant**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 1525

**41. Saint-Vallier, musique de la Saint-Constant**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 1523

**42. Saint-Vallier, cabaret**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 1027

**43. Aups, retour de chasse**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 3082

**44. Andon, vue générale de Thorenc prise de l'ouest**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 831

*Située sur la commune d'Andon, la station de Thorenc prit son essor après la création en 1896 de la société du même nom, fondée par Maurice Esmonet et Jean Luce. Elle devait devenir à la Belle Epoque la résidence estivale et hivernale favorite des touristes dans le pays grassois.*

**45. Andon, groupe à Thorenc avec M. Esmonet, fondateur de la station**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 762

*Maurice Esmonet est la personne assise, à gauche du groupe.*

**46. Andon, arrivée du courrier à Thorenc**

Négatif 9 x 12 - 60 Fi 831

**47. Andon, inauguration de la chapelle de Thorenc**

Négatif 13 x 18 - 60 Fi 14152

**48. Andon, villa Marguerite à Thorenc, 17 octobre 1912**

Autochrome 13 x 18 - 60 Fi 14884

**49. Andon, groupe de skieurs à Thorenc**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 493

**50. Menton, monument de l'Annexion**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 1185

*Inauguré en mars 1896, ce monument commémore le rattachement à la France des communes de Menton et de Roquebrune*

**51. Roquebrune, quartier de Cabbé**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 1178

**52. Villefranche, vue générale**

Négatif 13 x 18 - 60 Fi 14158

**53. Villefranche, bâtiment de guerre et yacht en rade**

Négatif 13 x 18 - 60 Fi 14173

**54. Nice, Roland Garros lors du meeting du 1<sup>er</sup> mars 1914**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 2719

*Organisé par l'aviateur Poumet, le meeting aérien du 1<sup>er</sup> mars 1914 donna lieu aux exhibitions aériennes de Roland Garros et du pilote belge Hanouille ainsi que du*

*Niçois Maicon, devant près de 100 000 personnes rassemblées sur le Quai du Midi.*

**55. Nice, lavandières à l'embouchure du Paillon**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 687

**56. Nice, les Ponchettes**

Négatif 18 x 24 - 60 Fi 13036

**57. Antibes, falaise en contrebas de la villa Eilenroc**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 647

**58. Antibes, hydroaéroplane à Juan-les-Pins**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 1099

*En février 1912, eurent lieu à Juan-les-Pins des vols de démonstration des hydroaéroplanes Triad. Le 10 février, le pilote américain Hugh Robinson, photographié ici au départ, brisa son appareil lors d'un amerrissage.*

**59. Vallauris, débarcadères de Golfe-Juan**

Négatif 18 x 24 - 60 Fi 13039

*Utilisés par les tartanes chargeant les poteries vallauriennes, les débarcadères de Golfe-Juan servaient ponctuellement, comme ici, à l'embarquement des marins des escadres mouillant en rade.*

**60. Cannes, obsèques du Grand-Duc**

**Michel Nicolaïevitch Romanov le 18 décembre 1909**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 1293

*Décédé le 18 décembre 1909 à Cannes, le Grand-Duc Michel Nicolaïevitch était né le 13 octobre 1832. Fils de Nicolas 1<sup>er</sup> et de l'Impératrice Féodorovna, il fut Gouverneur du Caucase, Feld-Maréchal de l'armée impériale de Russie, Inspecteur de l'artillerie et Président du conseil d'Empire.*

**61. Cannes, yachts dans le port**

Négatif 9 x 12 - n° 418

**62. Cannes, pêcheurs sur le port**

Négatif 13 x 18 - 60 Fi 14240

**63. Fréjus, automobile devant l'auberge des Adrets**

Positif 9 x 12 - 60 Fi 2938

**64. Saint-Aygulf,**

**hivernants sur le rivage, 21 février 1912**

Autochrome 13 x 18 - 60 Fi 14902



Chez Jean Luce



1.  
Madame Luce et ses filles dans le jardin de leur hôtel particulier



2.  
Jean Martelly et Odile Guizol  
8 mars 1913



**3.**  
Jean Martelly  
septembre 1910



**4.**  
Les trois filles  
de Jean Luce



**5.**  
Réunion dans le salon  
1896



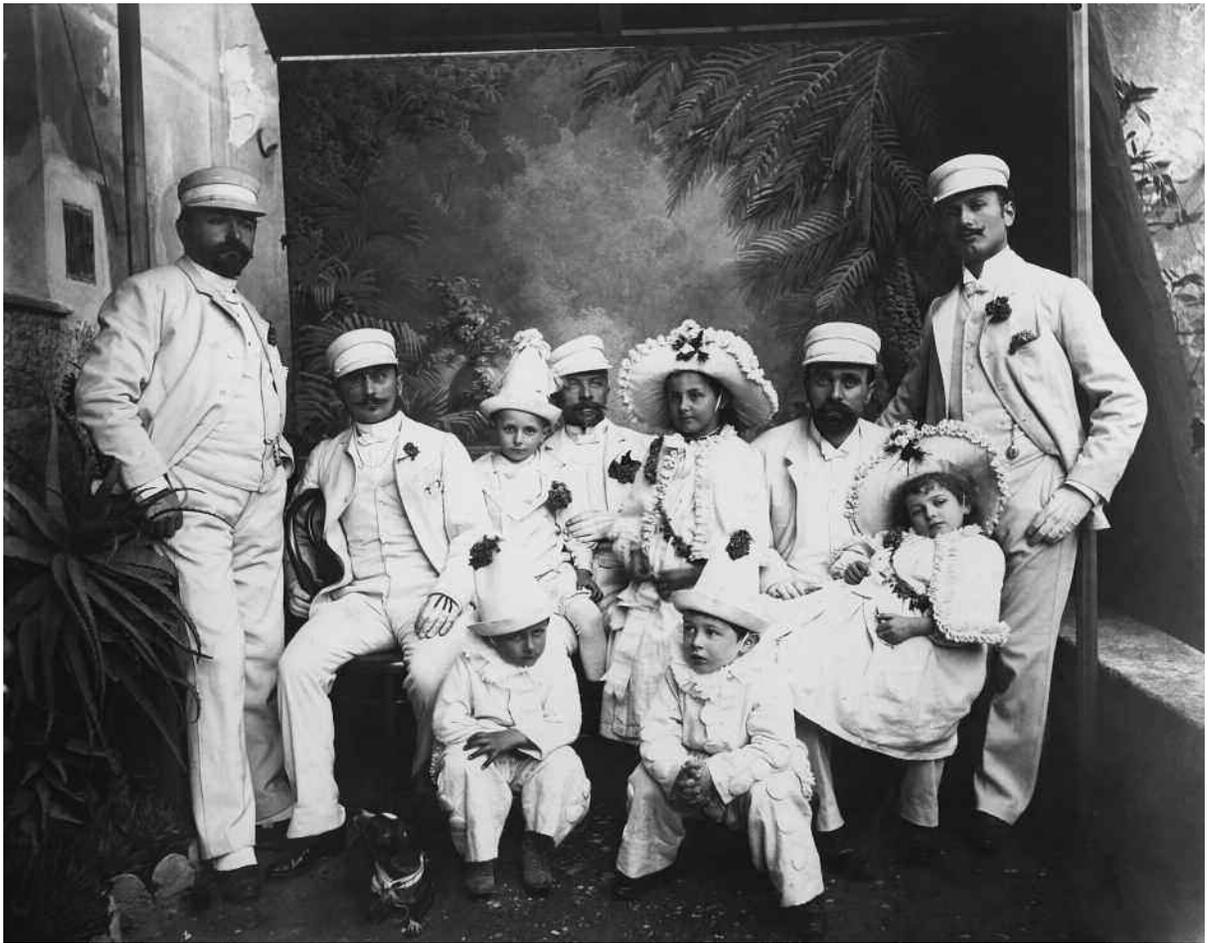
6.  
Tableau vivant : la vie du Commandant Lamy



7.  
Concert au salon



**8.**  
Groupe costumé devant le fond peint du studio de Jean Luce



9.  
Groupe costumé devant un fond peint, placé dans le jardin de l'hôtel Luce



À Grasse



**10.**  
Grasse  
Vue prise des terrasses du Cours



**11.**  
Grasse  
Vue sur l'ouest prise depuis la maison Luce



**12.**  
Grasse  
Vue sur l'est



**13.**  
Grasse  
Procession à la sortie de la cathédrale



**14.**  
Grasse  
La place de la Foux un jour de foire



**15.**  
Grasse  
Lavoir inférieur de  
l'ancienne petite Foux,  
rue Maximin Isnard



**16.**  
Grasse  
Attouppement sous le jardin Amic, un jour de foire



**17.**  
Grasse  
Diseur de bonne aventure au bas des escaliers du Cours

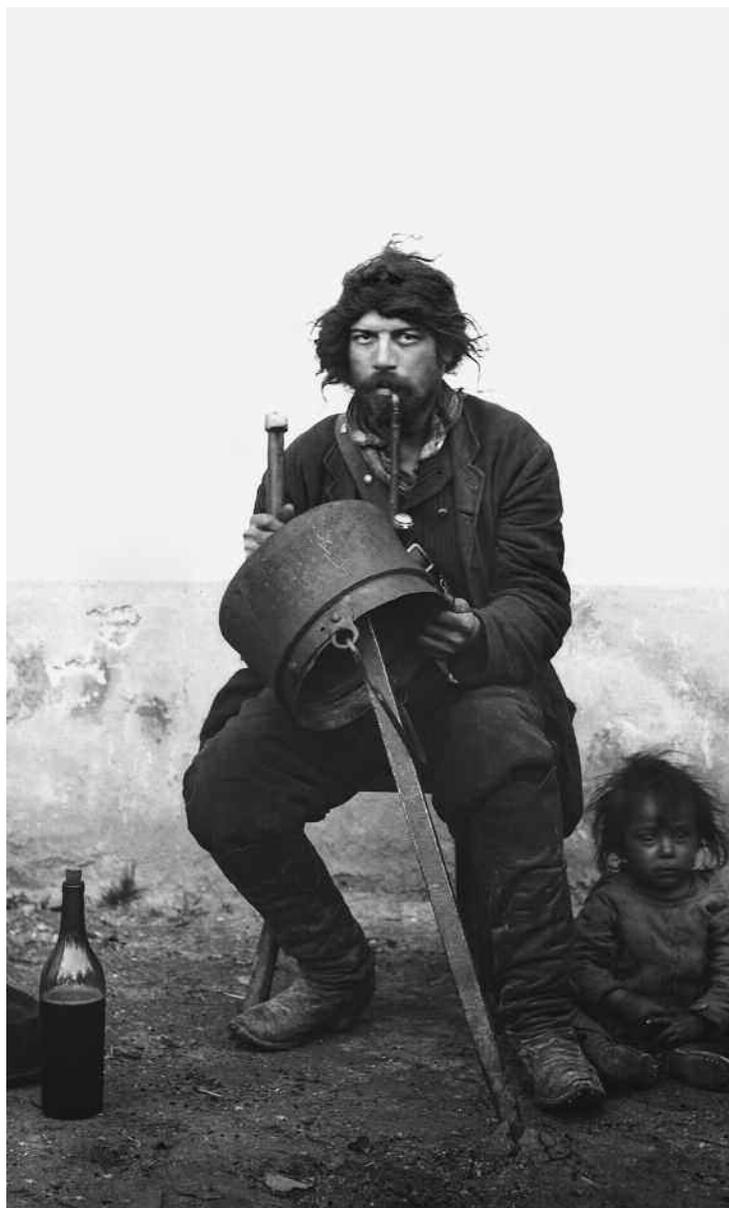


**18.**  
Grasse  
Aiguiseur ambulant



**19.**  
Grasse  
Couple de mendiants surnommés  
« Maistre Jacques et Tanto Marioun »

**20.**  
Grasse  
Étameur





21.  
Grasse  
Défilé du carnaval  
1914



**22.**

Grasse

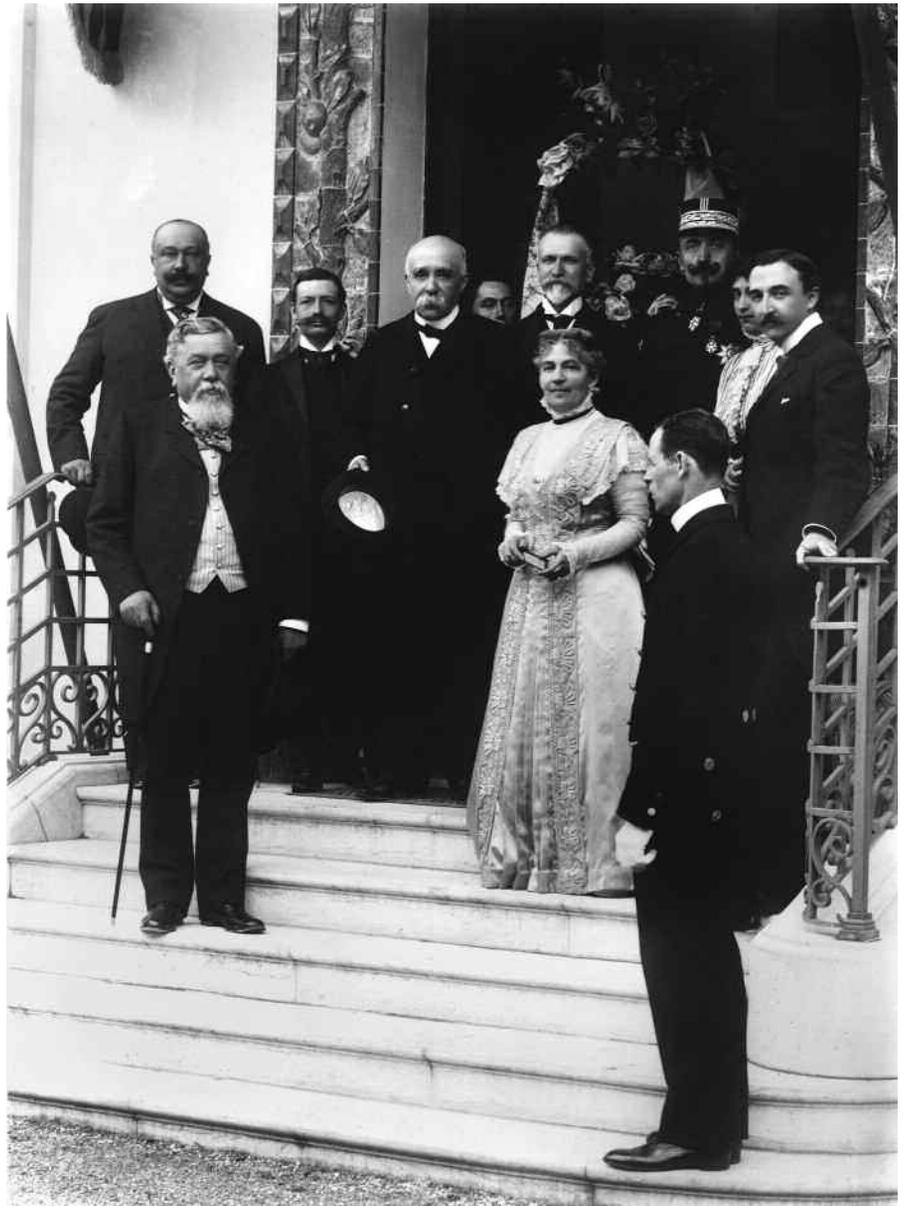
Transport d'un palmier de douze tonnes



**23.**

Grasse

Inauguration du nouveau collège par le Président Fallières,  
le 28 avril 1909



**24.**  
Grasse  
Le Président  
Fallières avec  
Georges Clemenceau  
et Madame Chiris,  
le 28 avril 1909



**25.**  
Grasse  
Téléphonistes  
au travail



**26.**

Grasse

Passage de la comète de Halley,  
mai 1910



Dans le pays grassois



**27.**  
Le Bar-sur-Loup  
Batterie alpine en exercice à La Sarrée



**28.**  
Le Bar-sur-Loup  
Champ de tir à La Sarrée



**29.**  
Le Bar-sur-Loup  
Chasseurs alpins à La Sarrée



**30.**  
Gourdon  
Viaduc ferroviaire de  
Pont-du-Loup



**31.**  
Le Tignet-Montauroux  
Lancement du viaduc  
ferroviaire sur  
la Siagne



**32.**

Mouans-Sartoux

Locomotive électrique en gare,

le 24 janvier 1911



**33.**

Jean Nicoud devant son tricar, accompagné du cycliste Enrico Totti



**34.**  
Saint-Vallier  
Traite des vaches



**35.**  
Saint-Vallier  
Chargement de fourrage



**36.**  
Saint-Vallier  
Boeufs sur l'aire de battage

**37.**  
Saint-Vallier  
Vannage





**38.**  
Grasse  
Cueillette des olives



**39.**  
Castellane  
Distillation de la lavande



**40.**  
Saint-Vallier  
Farandole à l'occasion de la Saint-Constant



**41.**  
Saint-Vallier  
Musique de la Saint-Constant



42.  
Saint-Vallier  
Cabaret



**43.**  
Aups  
Retour de chasse



**44.**

Andon

Vue générale de Thorenc prise de l'ouest



**45.**

Andon

Groupe à Thorenc avec Monsieur Esmonet, fondateur de la station



**46.**  
Andon  
Arrivée du courrier à Thorenc



**47.**  
Andon  
Inauguration de la chapelle de Thorenc



**48.**  
Andon  
Villa Marguerite  
à Thorenc,  
le 17 octobre 1912



**49.**  
Andon  
Groupe de skieurs à Thorenc



Sur la Côte d'Azur



50.  
Menton  
Monument de l'Annexion



**51.**  
Roquebrune  
Quartier de Cabbé



**52.**  
Villefranche  
Vue générale



**53.**  
Villefranche  
Bâtiment de guerre et yacht en rade



**54.**

Nice

Roland Garros lors du meeting du 1<sup>er</sup> mars 1914



**55.**  
Nice  
Lavandières à l'embouchure du Paillon



56.  
Nice  
Les Ponchettes



**57.**  
Antibes  
Falaise en contrebas  
de la villa Eilenroc



**58.**

Antibes

Hydroaéroplane à Juan-les-Pins



**59.**  
Vallauris  
Débarcadères de Golfe-Juan



**60.**

Cannes

Obsèques du Grand-Duc Michel Nicolaïevitch Romanov,  
le 18 décembre 1909



**61.**  
Cannes  
Yachts dans le port



**62.**  
Cannes  
Pêcheurs sur le port



**63.**

Fréjus

Automobile devant l'auberge des Adrets



**64.**  
Saint-Aygulf  
Hivernants sur le rivage,  
le 21 février 1912



## Achévé d'imprimer

Ce catalogue a été imprimé sur les presses de l'imprimerie xxxxx  
en ce mois de juin 2009.

Conception : Conseil général des Alpes-Maritimes

Mise en page : Karine Valensi et xxxxx

Photogravure : xxxxxx



**CONSEIL GÉNÉRAL**  
ALPES-MARITIMES